

Une Eglise qui engendre à la Vie.

Pastorale d'engendrement ! Cette expression, je l'ai entendue pour la première fois lors d'une session diocésaine en 1997. Celui qui nous ouvrait cette perspective entama ainsi son propos : «*Veilleurs, où en est la nuit? Le jour vient.*» (Is 21, 11). Et effectivement ce qu'il suggérait par cette expression un peu étrange a renouvelé pour nous et pour bien d'autres le regard et l'attitude en pastorale. Deux ouvrages en ont récemment témoigné ¹. Ce qui est le plus précieux dans la proposition d'une pastorale d'engendrement, c'est qu'elle conduit à porter un regard neuf sur la donne pastorale d'aujourd'hui. Elle constitue une clé pour lire la situation actuelle et la profondeur des défis qu'elle nous lance. Elle permet un basculement, un passage. Alors que bien souvent nous nous épuisons à tenir ce qui s'écroule, nous voici invités à voir qu'aujourd'hui l'Evangile engendre des hommes et des femmes à la Vie.

De l'encadrement ...

Durant des siècles, l'Eglise a conduit sa mission chez nous comme l'encadrement du peuple chrétien tout au long des étapes de sa vie. On peut parler d'une pastorale d'encadrement. Son présupposé majeur, c'est que l'action de l'Eglise s'adresse à un peuple déjà chrétien. Elle est étroitement liée à un certain statut du christianisme dans la société. Celui-ci y est majoritaire, il structure l'ensemble de la vie sociale, la foi se transmet comme un héritage d'une génération à l'autre d'abord au sein de la famille, la catéchèse des enfants est un élément de leur socialisation.

¹ Ph. BACQ et Ch. THEOBALD (sous la dir. de), *Une nouvelle chance pour l'Evangile - Vers une pastorale d'engendrement*, Lumen Vitae, Novalis, L'Atelier, 2004.

Et des mêmes auteurs et aux mêmes éditions : *Passeurs d'Evangile - Autour d'une pastorale d'engendrement*, 2008.

Dans ce contexte, un parcours type est proposé aux chrétiens dont certains ne pratiquent que les grandes étapes et d'autres sont plus réguliers. L'action pastorale consiste à veiller à ce que le plus grand nombre des baptisés «» ce qui lui est proposé: baptême des enfants, catéchisme, communion, confirmation, mariage, funérailles religieuses... et entre-temps, la messe du dimanche, les «pâques»... De tout cela, le clergé tient des statistiques qui sont les grands indicateurs de la fécondité de l'action pastorale d'un prêtre. La tenue des registres paroissiaux et l'importance qui y est accordée est particulièrement symbolique de ce type de pastorale. Une réflexion sur les âges de la vie chrétienne dans ce contexte serait révélatrice. Il y a des âges normaux et précis pour les différents sacrements et, puisqu'elle est liée à la socialisation, la catéchèse se fait dans l'enfance et l'adolescence. Pour ceux qui, par accident, ne sont pas entrés dans ce parcours, des rattrapages discrets sont prévus. Le converti est une espèce rare et il est perçu comme quelqu'un qui a raté des étapes, qui a du retard. Cette pastorale a eu sa pertinence, elle a effectivement engendré à la foi et stimulé une vie de croyant. Ce qui s'est profondément modifié, c'est le présupposé sur lequel elle repose. Ne pas s'en apercevoir conduit à la fatigue et même à la tristesse. On voit les statistiques de la *pratique* diminuer sans cesse et on ressent surtout de plus en plus que bon nombre de ceux qui se présentent encore aux étapes prévues n'ont pas vraiment été éveillés à l'Évangile comme à une bonne nouvelle qui les touche.

... à l'engendrement

Il ne s'agit pas de proposer un modèle alternatif, mais de retrouver dans les relations pastorales d'aujourd'hui la manière propre à Jésus d'éveiller en annonçant l'Évangile. Il appelle, non à entrer dans un cadre, mais à s'ouvrir à une vie neuve. Ainsi en va-t-il pour les premiers disciples. En les appelant, Jésus ne leur fait pas une obligation mais une promesse: «vous ferai devenir pêcheurs d'hommes» (Mc 1, 17). C'est lorsque l'appel, quel qu'il soit, est lancé comme un appel à grandir en humanité qu'il peut être accueilli comme bon. Et cela, nous pouvons le voir aujourd'hui quand l'Évangile est annoncé avec suffisamment de liberté pour toucher des femmes et des hommes dans leur quête de vie. Cela suppose que nous nous libérons du désir de faire entrer ceux qui se présentent à nous dans le parcours bien défini du chrétien type. Il s'agit plutôt de les rejoindre, avec un infini respect, dans leur existence telle qu'elle est et de leur offrir là, comme un don, le chemin de l'Évangile. Ce chemin retourne une vie, et en ce sens il est exigeant, mais pour l'ouvrir à plus de vie. C'est par une parole que tout commence, une parole qui appelle à naître d'en haut. Une parole qui rend actuelle pour une telle ou un tel la grande Parole créatrice. Et c'est pourquoi le lieu premier d'une pastorale d'engendrement, c'est l'écoute de la Parole.

Plus précisément, ce sont des lieux où l'on se trouve à portée de voix les uns des autres et où l'Écriture devient une Parole vivante qui concerne nos existences et les invite à renaître. Oser ainsi la Parole, c'est aussi oser prendre la parole et dire l'aujourd'hui de l'Évangile. Un engendrement réciproque se vit alors, la renaissance ne se produit pas seulement des pasteurs vers les autres. Certains s'y découvrent d'ailleurs appelés à donner à d'autres le goût de vivre l'Évangile.

Une nouvelle figure d'Église se fait jour de la sorte, une figure dont les contours restent imprécis. Mais justement, une pastorale d'engendrement se préoccupe moins de cadres, de plans, d'organigrammes, même si elle n'ignore pas qu'il en faut un peu. Elle mise d'abord sur la puissance de l'appel dont est porteur l'Évangile, elle croit que l'Esprit souffle où il veut et elle sait s'émerveiller d'abord de ce qu'il provoque comme naissance d'humanité. Cela implique qu'une véritable pastorale d'engendrement peut se vivre aussi bien au sein d'éléments anciens de la vie pastorale qu'au sein d'initiatives nouvelles. J'ai fait le point dernièrement avec une équipe qui porte la pastorale des funérailles. Voilà bien un travail pastoral classique et pourtant, j'ai rencontré là des chrétiennes et des chrétiens qui en répondant à un appel précis vivent une intense redécouverte. Cela concerne leur propre vie en même temps qu'ils ouvrent des personnes en deuil à un chemin de renaissance. Fréquemment, je participe à des assemblées catéchétiques où des personnes très différentes les unes des autres se voient accueillies telles qu'elles sont et peuvent recevoir une Parole dont elles perçoivent qu'elle concerne leurs espérances et leurs inquiétudes.

L'encadrement du mariage

Les sacrements tiennent une place de choix dans une pastorale d'encadrement. Plusieurs sont devenus des rites de passage qui permettent de célébrer les grands moments de l'existence. Ils continuent à être *pratiqués* par des personnes qui n'ont pas vraiment été éveillées à la foi. Et c'est là que l'on perçoit combien un encadrement qui suppose un peuple déjà chrétien ne correspond plus à la réalité. Dans ce contexte vient l'envie de se montrer plus exigeant, de rappeler qu'il s'agit de respecter les règles, parfois on en vient même à exclure.

Le mariage est peut-être le sacrement qui est le plus lié à un cadre précis. Durant des siècles, c'est d'ailleurs le droit de l'Église qui a régi le mariage dans nos sociétés. C'est aussi à propos du mariage qu'aussi bien les comportements que les règles civiles se sont le plus différenciés des règles de l'Église. C'est à tel point qu'il est devenu très rare que des fiancés aient un parcours naguère considéré comme classique lorsqu'ils se présentent au mariage. Quant aux motivations de foi, elles sont souvent pour le moins légères, ce qui n'empêche pas d'apprécier la manière dont l'Église sait *rehausser* un moment pour lequel la célébration civile paraît bien plate. On peut comprendre que ceux qui reçoivent et accompagnent les futurs mariés soient perplexes parce qu'ils ont l'impression de ne pas pouvoir faire ce qu'ils croient pourtant devoir faire.

Rester enfermé dans cette distorsion entre ce qu'on appelle parfois l'offre et la demande, n'est-ce pas s'empêcher une rencontre qui soit bien autre chose que celle d'une offre et d'une demande?

Rejoindre et faire route avec eux

La rencontre avec ceux qui se présentent au mariage chrétien demande de *s'approcher et de faire route avec eux* (Lc 24, 15) et, dès lors, de devenir suffisamment libres par rapport à des cadres et des références. Lorsque le Ressuscité s'approche des deux disciples qui rentrent à Emmaüs, il les rejoint sur une route qui est à l'opposé du chemin de la foi et de l'espérance. Et pourtant, non seulement il s'approche, mais il fait route avec eux! Et c'est dans ce *faire route avec eux* qu'il peut toucher leurs cœurs et que leurs yeux s'ouvrent.

Vécues ainsi, les rencontres de fiancés ouvrent sur la vie et même sur la Vie, qui est d'ailleurs ce que cherchent et espèrent, plus ou moins maladroitement, ceux qui viennent nous trouver. Et elles ouvrent sur la vie pour eux, mais aussi pour nous. Il y a deux ans, un jeune me demande si je pourrais accompagner un couple de ses amis qui désirent vivre l'approche du mariage comme un cheminement spirituel. Tout est hors cadre y compris leur recherche spirituelle qui se nourrit d'un peu de tout. Mais quelle intensité de partage et de découverte au long de presque deux ans! Autre rencontre déroutante: à la fin d'un examen de théologie –là, on est bien dans le cadre – un étudiant se met à parler de lui. Il a été marié très jeune et très peu de temps. Il est remarié, ils attendent un enfant. A l'occasion du baptême de leur enfant, ils souhaitent donner une dimension chrétienne à leur mariage. C'est le début de tout un cheminement dans une grande profondeur humaine et chrétienne.

Une telle attitude pastorale n'est pas neuve évidemment. N'empêche que beaucoup ont du mal à y entrer franchement et à être suffisamment libres pour ne pas demeurer tout tristes devant ce qui n'est pas *selon les règles*. Dernièrement, des fiancés me racontent que la première recommandation de leur curé fut de ne surtout pas utiliser de musique profane lors de leur mariage. Résultat: tout s'est bloqué alors qu'ils étaient ouverts à un chemin de foi. C'est sur leur route telle qu'elle est que nous sommes envoyés pour leur proposer, non un cadre, mais une nouvelle toute neuve qui est promesse de vie et qui donne de naître et de renaître. Entrer dans une pastorale d'engendrement, c'est laisser place en nous à la liberté de l'Esprit. Ainsi nous devenons libres pour une rencontre, la rencontre entre eux et nous et surtout la rencontre de la Parole de Dieu tellement neuve et inépuisable. Et ce ne sont pas seulement leurs cœurs, ce sont aussi les nôtres, qui en deviennent tout brûlants.

Paul Scolas

Prêtre du diocèse de Tournai - Théologien (Louvain, Lille)